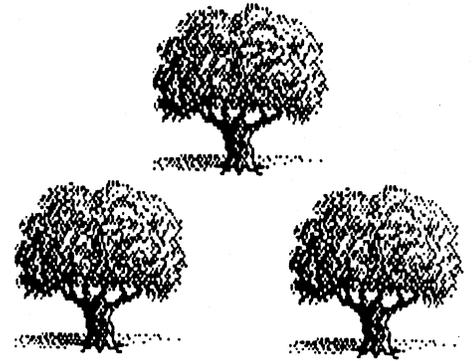


Le Boisé



BULLETIN DE LIAISON DE
L'ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.

NUMERO 38

Octobre, Novembre, Décembre 1997

Sommaire

Mot du président.....	3
Les Dubois... envoi de Normand Dubois.....	4
Nombre d'abonnés... envoi de Robert J. Dubois.....	15
Généalogie, envoi de Richard Dubois.....	17
Nos disparus.....	18
Prière par Serge Dubois.....	19
Sur la route des vins par Jean-Marie Dubois.....	20
Les cavernes Laflèche, envoi de Antoine Dubois.....	21
Article du journal de Montréal.....	23

Association des Familles Dubois Inc.

L'Association des Familles Dubois Inc. est une corporation à but non lucratif, fondée en 1988 et dont les objectifs sont :

- a) Grouper en association, toute personne descendante ou alliée à la famille Dubois, ou qui s'intéresse à cette famille, incluant les familles ayant subi une variation dans leur patronyme, telles que les Brisebois, Dubois dit Lafrance, Quintin, etc.
- b) Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant la famille Dubois.
- c) Encourager toute personne, membre ou alliée à la famille Dubois à transmettre à l'archiviste-généalogiste de l'Association, tous documents, photos, découpures de journaux, susceptibles d'ajouter à l'histoire de la famille.
- d) Imprimer, éditer, distribuer toutes publications pour les fins ci-dessus, établir une bibliothèque de publications se rapportant à l'histoire de la famille Dubois.
- e) Acquérir par achat, location ou autrement, posséder et exploiter les biens meubles et immeubles nécessaires aux fins ci-haut mentionnées et fournir aux membres, des services de toutes natures, en relation avec les buts de la corporation.
- f) Pour ces fins, solliciter et recevoir de tout gouvernement, institution, personne physique ou morale, de l'aide financière, privéement ou publiquement.

SIEGE SOCIAL: Le siège social de la corporation est situé au : 1210, avenue du Séminaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4N1.

ADRESSE POSTALE: Association des Familles Dubois Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), Canada, G1T 2W2.

Conseil d'administration 1996-1998

Exécutif:

Président: Louis-Marie Dubois (002)

Vice-président &

Archiviste-généalogiste: André Dubois (001)

Trésorier: Antoine Dubois (019)

Secrétaire: Lorraine Dubois (135)

Directeurs:

Région de Québec: Éric Dubois (174)

Région de Montréal: Mychel Dubois (076)

Région de l'Estrie: Alphonse Dubois (098)

Mauricie-Bois-Francis: Renald Dubois (015)

Mégantic-Frontenac: Jeanne-d'Arc Dubois (123)

Région des Laurentides: Normand Dubois (205)

Cotisation des membres

Membre régulier : 20\$

Membre bienfaiteur: 30\$

Famille : 25\$

Membre à vie : 200\$

Bulletin "Le Boisé"

Membres : Gratuit

Le numéro : 3\$

Abonnement:

Canada : 20\$

USA & Etranger: 20\$ US

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
ISSN 0842-1978

L'Association est membre de La Fédération des Familles-Souches Québécoises Inc.

MOT DU PRESIDENT

Votre Conseil d'administration s'est réuni à Terrebonne en août par une belle journée ensoleillée. Nous étions 9 personnes. Nous avons décidé à l'unanimité de tenir le prochain rassemblement à l'Île des Moulins l'après-midi et par la suite un souper au restaurant vers 6 heures après la messe. Le tout se fera la même journée. Notre hôte Monsieur Normand Dubois de Ste-Thérèse nous a bien reçus, fit visiter les lieux et s'occupe présentement de finaliser le tout; à savoir, la date, les heures précises qui vous seront communiquées dans le prochain bulletin.

De plus, dans le prochain numéro, vous aurez des nouvelles et des photos du voyage des Dubois en France. M. Normand Dubois, chef du groupe, m'a raconté que le voyage avait été merveilleux, qu'ils ont été bien reçus à St-Potan, lieu d'origine des Dubois dit Lafrance.

Je veux remercier M. Normand Dubois pour sa grande implication dans le prochain rassemblement et dans le voyage en France.

Louis-Marie Dubois (002)

Les textes publiés dans "Le Boisé" n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

"LES DUBOIS ONT LARGEMENT CONTRIBUÉ
À DEVELOPPER LA GRANDE CÔTE, À BOISBRIAND"

-Rodrigue Dubois

-Nous reproduisons ci-dessous la conférence prononcée par M. Rodrigue Dubois, dernier cultivateur de la Grande Côte, le 20 février 1997, devant la Société d'Histoire des Mille-Iles. A l'aide de diapositives préparées et présentées par sa fille Ariane, il nous a livré un intéressant historique des Dubois qui ont largement influencé le développement de la Grande Côte, à Boisbriand.



Le maire de Boisbriand, M. Georges Dubois, un cousin éloigné du conférencier, a tenu à assister à la conférence de Rodrigue et de sa fille Ariane, sur les Dubois de la Grande Côte.

La plupart de nos ancêtres étaient originaires du centre de la France. Pour ce qui est de notre famille, elle est originaire de la région du Poitou; d'autres viennent de la Bretagne, et certaines du nord de la France. Trois régions françaises ont alimenté les familles Dubois du Québec: le centre, le nord et l'ouest de la France.

Onze (11) souches sont à l'origine des ancêtres des Dubois au Québec (dont vous trouverez la liste en page suivante).

Il y avait aussi dès cette époque des familles Dubois qui s'étaient installées en Nouvelle-Angleterre; elles portent le nom de "Wood". Probablement pour mieux s'intégrer aux Américains, elles avaient anglicisé leur nom.

L'ancêtre de notre lignée, François Dubois dit Jolicoeur, vient en 11e position dans l'ordre des mariages des Dubois au Québec. Né en 1675 de l'union de Jean Dubois et de Catherine Dumas à Saint-Dizier-Laperche, évêché de Limoges, il est originaire du Limousin. Sa date d'arrivée au pays demeure cependant inconnue, mais on peut suivre sa trace à partir de son union avec Marguerite Charles dit Lajeunesse, le 18 janvier 1700, à l'église de Boucherville. Il était alors âgé de 25 ans; Marguerite, de 9 ans sa cadette, n'avait que 16 ans.

LES ORIGINES DES DUBOIS EN FRANCE

Ordre d'arrivée	Nom	originaire de...	marié à...	date	établissement au Québec
1	Pierre Dubois dit Morel	SENONCHES près de Chartres	Françoise Meunier	1658	Québec
2	René Dubois dit Brisebois	CISSÉ près de Poitiers	Anne-Julienne Dumont	1665	Québec
3	Jacques Dubois	POITIERS	Catherine Vieillot	1667	Sainte-Famille Ile d'Orléans
4	François Dubois dit Lafrance	SAINT-POTANT en Bretagne	Anne Guillaume	1671	Québec
5	Jacques Dubois	LAROCHELLE	Jeanne- Jaquette Aubin	vers 1675	Trois-Rivières
6	Antoine Dubois	VARAIZE	Marie-Marthe Moral	1682	Trois-Rivières
7	François Dubois	POITIERS	Marie Guilbault	1688	Charlesbourg
8	Jean Dubois	LIMOUSIN	1. Catherine Jean 2. Jeanne Rault 3. Antoinette Limousin	1688 1693 1713	Québec
9	Jean Dubois	TURGON près de Nieuil	Anne Mailloux	1688	Québec
10	Antoine Dubois dit Laviolette	BAS LIMOUSIN	Louise Plumereau	1698	Lachine
11	François Dubois dit Jolicoeur	LIMOUSIN	Marguerite Charles	1700	Boucherville

François est maître menuisier de métier avant de s'engager comme soldat pour Charles Lemoyne de Longueuil.

Ils s'établissent à Boucherville et construisent leur maison au bourg de Longueuil, face à la rivière St-Antoine, sur un terrain appartenant à Charles Lemoyne de Longueuil. François en deviendra propriétaire 2 ans plus tard.



C'est la maison ancestrale des Dubois, au 331 Grande Côte. Cinq générations s'y sont succédées depuis la fin du 18e siècle: François Borgias, Abraham, Jules, Elphège, et actuellement Jules Dubois. Cette photo date d'avant 1959, année où l'on y a ajouté une cuisine du côté ouest.

Le couple et leurs 3 premiers enfants déménagent à Terrebonne vers 1705-1708. Leur 4e enfant sera baptisé à St-François de Sales car il n'y avait pas encore d'église à

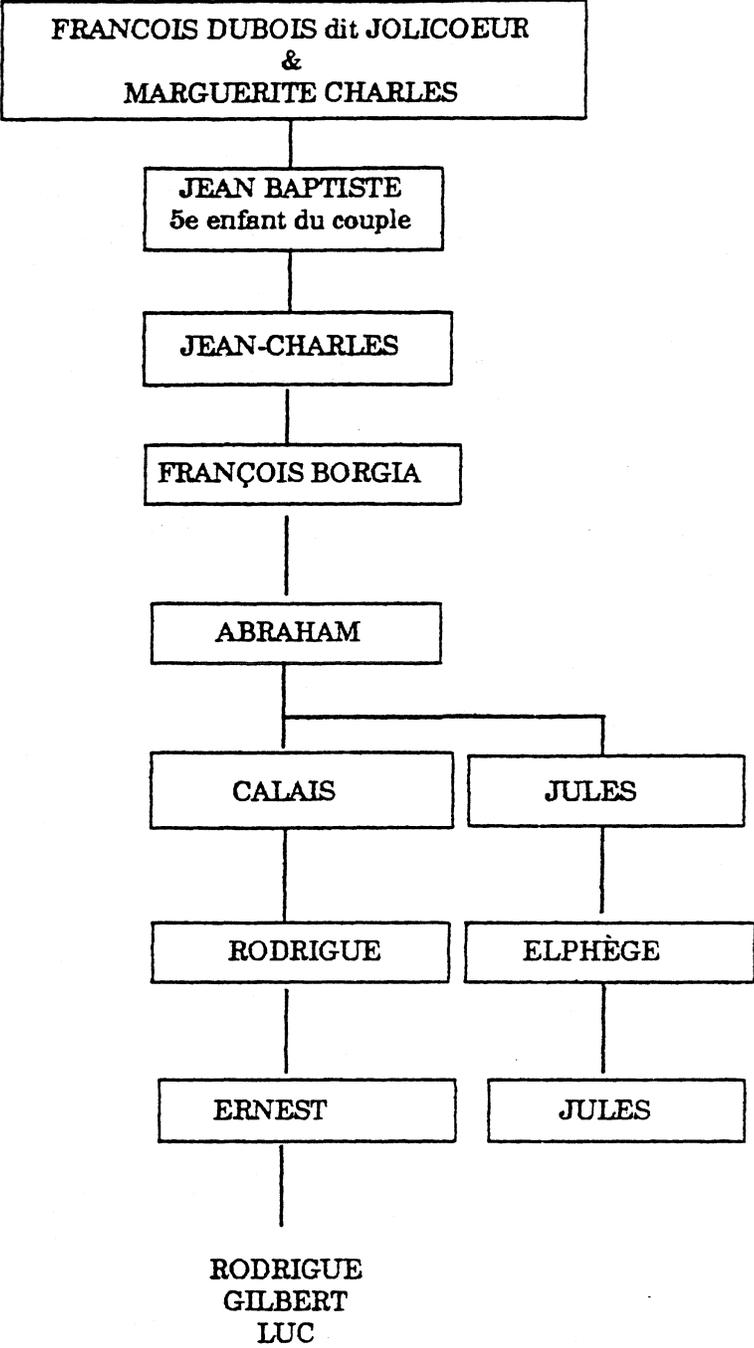
Terrebonne à cette époque. Après avoir demeuré quelque temps dans la Côte Terrebonne, ils s'établissent définitivement à l'Ile aux Vaches vers 1710. François et Marguerite ont eu 8 enfants: Marie-Joséphé (1701-1716), François (1703-1703), François (1705-1749) qui a eu 12 enfants, Pierre (1708-?), Jean-Baptiste (1710-1749) qui a eu 7 enfants, Etienne (1713-1752) qui a eu 10 enfants, Etienne (1714-1754) qui a eu 13 enfants, et Marie-Angélique (1725-?) qui a eu 11 enfants, ce qui totalise 53 petits-enfants.

François est décédé le 30 décembre 1741 à Terrebonne à l'âge de 66 ans; son épouse le rejoignait 9 ans plus tard, soit le 11 février 1750, à l'âge elle aussi de 66 ans.

L'un de leurs fils, Etienne, aurait eu une concession de Madame de Langloiserie le 20 juillet 1735 dans la Grande Côte. A cette époque, sur la Grande Côte, il n'y avait pas beaucoup de monde, car si on se fie à l'histoire, ce serait des Charbonneau qui auraient été les premiers colons de la Grande Côte en 1740. J'ai cherché un peu plus loin mais je n'ai pas pu trouver si Etienne Dubois a vraiment occupé cette première concession-là.

François Borgias: premier Dubois de la Grande Côte

Mais l'ancêtre de nos familles ici est Jean-Baptiste Dubois, qui s'est établi à Ste-Rose en 1745. Jean-Baptiste était le 5e enfant du couple François et Marguerite, et c'est son fils Jean-Charles qui est venu s'établir à Ste-Thérèse. Il s'est fixé probablement à la Côte Sud. Le fils de Jean-Charles, François Borgias, est le premier Dubois qui a habité la Grande Côte. Il a été baptisé

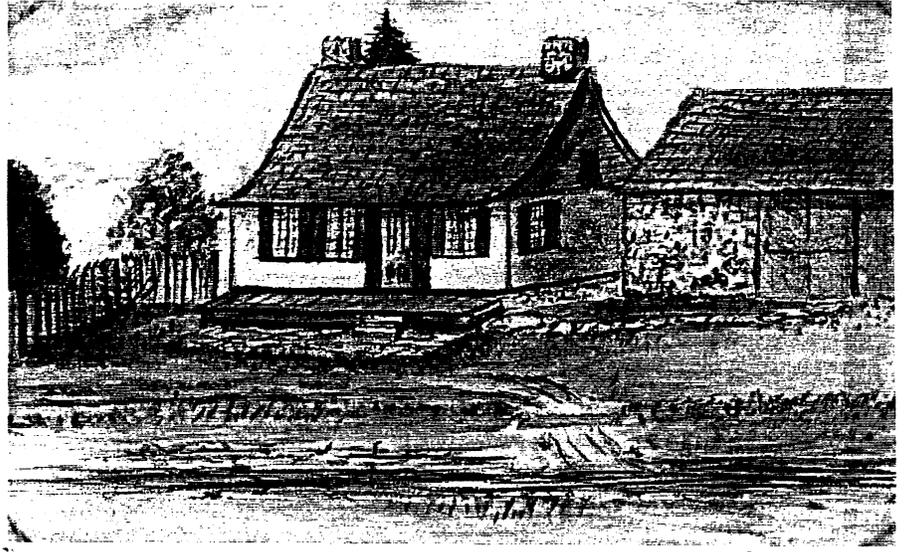


à St-Eustache en 1780, la paroisse de Ste-Thérèse n'existant pas encore à cette époque. On lui aurait donné ce nom en l'honneur du saint du jour, saint François Borgia. Il se serait établi dans la Grande Côte, probablement dans la maison qu'habite actuellement Jules Dubois au 331 Grande Côte. C'est la maison ancestrale des Dubois de la Grande Côte. (voir page précédente)

Cinq générations de Dubois se sont succédées dans cette maison: Abraham, le fils de François Borgia, (qui a eu 16 enfants), Jules (marié à Virginie Desjardins), Elphège (marié à Laura Deschambault), et Jules (époux de feu Yolande Dubois), propriétaire actuel.

Un autre fils d'Abraham, Calais Dubois, mon ancêtre, avait épousé pour sa part en 1861 Adéline Gravel. Adéline avait hérité de la terre de son père Athanase Gravel; c'est la terre que ma famille et moi habitons au 531 Grande Côte.

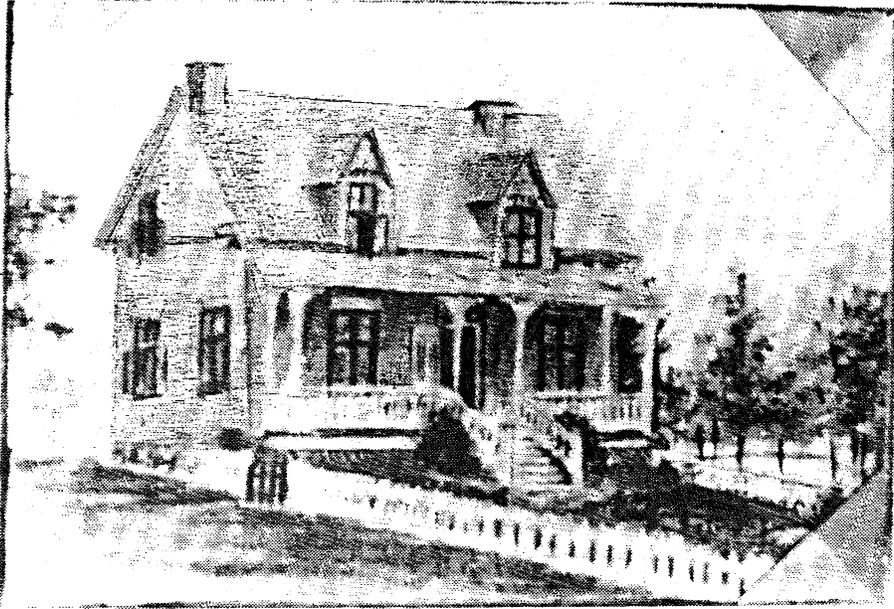
Au moment où ils se sont établis, c'était une petite maison à pignon (photo du haut) construite tout près du chemin de la Grande Côte. On ne connaît pas la date exacte de sa construction car elle était déjà très vieille à l'époque.



Esquisse de Sr Diana Dubois, c.n.d. (fille de Calais), de la première maison de Calais Dubois, au 531 Grande Côte, sur la terre qu'avait héritée son épouse Adéline Gravel.



Deuxième maison de Rodrigue Dubois au 531 Grande Côte, à Boisbriand, construite en 1905 par le grand-père de notre conférencier qui portait le même nom; la famille de Rodrigue l'habite toujours; c'est l'unique ferme laitière de la Grande Côte en 1997.



Maison que Calais Dubois s'est fait construire près de l'Ile de Mai quand il a laissé le 531 Grande Côte à son fils Rodrigue à son mariage avec Amanda Lacroix en 1887. Cette maison sise au 232 Grande Côte est passée ensuite aux mains des Libersan, d'Ovila Fillion, puis enfin des Caumartin. C'est une autre esquisse de Sr Diana Dubois, qu'elle intitulait "mon second chez nous".

Ce n'est qu'au mariage de son fils Rodrigue, (mon grand-père), avec Amanda Lacroix en 1887, que Calais se construira une nouvelle maison sur sa terre de l'Ile de Mai. (photo ci-contre)

Une des filles de Calais, Diana, qui était religieuse de la Congrégation Notre-Dame, a laissé plusieurs écrits et dessins sur l'histoire de la famille; c'est grâce à elle si on sait beaucoup de choses sur l'histoire des Dubois de la Grande Côte; elle est décédée en 1969 à 90 ans.

La maison que j'habite dans la Grande Côte a été construite par mon grand-père Rodrigue en 1905. Sa jeune épouse était originaire de St-Joseph-du-Lac. Pourquoi avoir été chercher si loin alors

que tout le monde se mariait avec des filles du rang ou de la paroisse. Apparemment que les vergers de St-Joseph-du-Lac étaient déjà reconnus à cette époque et on allait dans cette région l'automne pour faire provision de pommes pour l'hiver. Faut croire que le grand-père avait trouvé qu'à St-Joseph il y avait autre chose que des pommes, il y avait aussi de belle filles.

Voici une anecdote tirée d'une recherche effectuée par Mme Lorraine Dubois, de Verdun, et fournie par Luc Dubois, de la Côte Sud: Sur les bords de la rivière Jésus (maintenant la rivière des Mille-Iles), il semble qu'il y poussait au début du 18e siècle du ginseng, plante à qui on attribuait des vertus aphrodisiaques; il semblerait que nos ancêtres en consommaient en grande quantité, ce qui prouve qu'on savait s'amuser même à cette époque. A un tel point, que nos ancêtres avaient la réputation d'être un peu libertins; le gouverneur du temps avait même proclamé un édit interdisant la consommation et la cueillette du ginseng.

Revenons à la maison construite chez nous en 1905 (voir page précédente). Mon père Ernest disait qu'elle avait coûté \$900 à l'époque. Mon grand-père qui était un habile menuisier, avait engagé un autre menuisier pour lui aider. Le solage a été réalisé par des maçons de Ste-Thérèse, la famille Denis, qui étaient réputés pour faire des solages de pierre. On avait utilisé le bois de la ferme pour construire la charpente; on avait fait poser la brique et installer le toit en tôle à baguettes par des ferblantiers de Ste-Rose. Le prix de la construction a pas mal changé depuis 100 ans; aujourd'hui on achète une porte pour le même prix.



Maison originale de Wilfrid Dubois au 85 Grande Côte lorsqu'il a acheté la terre après son mariage en 1892. Elle était située près du chemin, et a été peinte par le Dr Claude Lamarche, de Ste-Thérèse. Elle a été remplacée par la maison ci-dessous en 1910.



On reconnaîtra la seconde maison de Wilfrid Dubois au 85 Grande Côte, près de la 6e avenue, à Boisbriand, construite en 1910, photo prise à ses noces d'or en 1942. Ce sont les arpenteurs Hudon qui aujourd'hui la possèdent.

L'autre fils de Calais, Wilfrid Dubois, frère de Rodrigue, a quitté la terre paternelle pour s'établir au 85 Grande Côte. Il a acheté cette terre quelques années après son mariage, le 23 février 1892, avec Alexina Guindon, dont la famille demeurait tout près de chez nous dans la Grande Côte.

Mon oncle Wilfrid a eu 12 enfants; Gaétan a pris la relève sur la terre. Un autre des fils, Lionel, occupait le terrain au bord de l'eau; lui et son épouse ont tenu un commerce à Montréal pendant de nombreuses années; c'est lui qui a été à l'origine du Carré Dubois.

Ubaldine, l'aînée des filles, a marié Aldéric Dubois, le fils d'Arthur Dubois, de la Côte Sud. Ils s'étaient établis dans la "maison Eby"; mais avant, cette maison avait été occupée par Adolphe Bélanger qui avait épousé Azilda Dubois, la soeur de mon grand-père. Cette maison a donc été occupée pendant 75 à 80 ans par des filles Dubois, car après Aldéric et Ubaldine, c'est Marie-Paule, une autre des filles de Wilfrid, mariée à Lesly Eby, qui y a demeuré pendant au moins 35 ans; ils l'ont vendue au début des années '80.



Rodrigue et Amanda Dubois en 1937 viennent résider "au village" sur la rue St-Joseph au 2e étage, chez leur gendre Léonard Filion (maison aujourd'hui démolie).

Pour laisser la place à leur fils Ernest sur la terre familiale, à son mariage en 1937, grand-père et grand-mère Rodrigue et Amanda Dubois prirent leur retraite et se retirèrent sur la rue St-Joseph, dans la maison de leur gendre Léonard Filion, marié à leur fille aînée, Blanche. Ce dernier avait établi un commerce sur la rue St-Joseph au début des années '20; il avait fait l'acquisition de cette maison en 1924; c'était une belle maison que mon grand-père occupait au 2e étage. Thérèse, la soeur de mon père, la dernière survivante de la famille, est décédée en avril 1997 à l'âge de 97 ans.

Comme on l'a déjà dit, mes parents Ernest Dubois et Gabrielle Crevier ont pris la relève sur la terre paternelle lors de leur mariage en 1937. Mon grand-père Joseph Crevier avait acheté une terre dans la Grande Côte en 1918; il était originaire de St-Laurent où il était laitier. (Son épouse Albina Robitaille est décédée à 33 ans en 1913). A cette époque, il livrait en voiture à cheval à Montréal, le lait qu'il ramassait auprès de trois cultivateurs de Côte Vertu, lait qu'il versait directement du bidon dans le pot que les femmes lui tendaient à la porte, à 4¢ ou 5¢ la pinte.

Ces petites laiteries ont petit à petit disparu pour faire place à des laiteries plus importantes, suite aux règlements

d'hygiène adoptés par la ville de Montréal concernant la pasteurisation du lait qui a eu cours dans les années 1925. Plusieurs petits laitiers, dont mon grand-père, avaient décidé d'abandonner, car c'était trop onéreux pour eux de s'équiper même à cette époque-là. Mon grand-père Crevier avait donc décidé de s'acheter une terre sur la Grande Côte; sa maison qui existe encore, était située en face de l'avenue des Mille-Iles, près de l'autoroute 13. (Gabrielle Crevier est décédée en 1944 à l'âge de 37 ans, laissant trois jeunes garçons en bas âge, dont notre conférencier qui avait 6 ans. Joseph Crevier a pour sa part quitté la terre de la Grande Côte en 1945 et est décédé en 1961).

L'agriculture, pierre angulaire de l'économie de la région

L'agriculture dans la région à cette époque était la pierre angulaire de l'économie rurale. Les 3/4 des gens au milieu du 19e siècle vivaient de l'agriculture. A partir de 1870, le gouvernement québécois a mis l'accent sur l'élevage et le développement de beurreries, permettant la production de beurre et de fromage au Québec.

Mon grand-père Rodrigue nous racontait qu'à ses débuts, il vendait le lait de ses vaches à la beurrerie de Ste-Thérèse en gros bidons de 20 gallons, et il

rapportait le lait écrémé pour le donner aux porcs. Vers le début du 19e siècle, quand De Laval a mis au point une écrémeuse compacte qu'on pouvait utiliser sur la ferme, plusieurs cultivateurs s'en sont procurées et pouvaient ainsi séparer leur lait de la crème directement sur leur ferme; on faisait donc son propre beurre, et tout le surplus était vendu au grand marché de Montréal.



La famille de Rodrigue Dubois: Ernest, Paul, Médérise (cnd), Laurette, Thérèse, Euclide, Blanche et Hélène. Au loin, on peut apercevoir la grange de la ferme Millar.

Au début du siècle, on a développé beaucoup la production laitière. MM. Elphège Dubois (père de Jules) et Léon Dion, de la Grande Côte, ont été parmi les premiers producteurs de lait destiné au marché de Montréal, probablement vers 1915-1918. A cette époque, plusieurs cultivateurs s'organisaient pour vendre leur lait nature à Montréal. Pour ce faire, ils ramassaient à tour de rôle les bidons pour les porter à la gare de Ste-Thérèse où passait le "train du lait" qui faisait la navette dans les différentes gares.

Car la ville de Montréal empêchait de plus en plus les gens de garder des animaux à la maison. Auparavant, dans les quartiers comme St-Jacques, plusieurs familles ouvrières gardaient une vache ou des poules, quelquefois un cheval s'ils étaient plus riches, et ils vendaient le surplus qu'ils utilisaient à leurs voisins. Vers la fin du siècle, la ville a commencé à prohiber la garde des porcs, puis celle des gros animaux. La population croissant rapidement, c'est là qu'on a commencé à aller chercher le lait en dehors de Montréal.

Même chose à Ste-Thérèse. Jusque dans les années '50, j'avais deux oncles au village qui avaient des poulaillers et des chevaux pour faire leur livraison, et dont le surplus était revendu à leur commerce: Euclide Dubois, sur la rue Turgeon, et Léonard Fillion, sur la rue St-Joseph.

Par la suite, mon grand-père Rodrigue, de même que mon oncle Wilfrid Dubois, de la Grande Côte, allèrent vendre leurs produits à l'Hôtel-Dieu de Montréal; les religieuses à cette époque achetaient leurs produits directement des cultivateurs. Mon grand-père était content d'avoir cette clientèle sûre pour écouler sa marchandise.

Il ne faut pas oublier, qu'aller à Montréal à cette époque était tout un contrat. Pour aller au marché Bonsecours, il devait partir le soir à 9 heures, pour arriver le matin de bonne heure. Il faisait relais au Cap St-Martin, où il y avait une auberge pour laisser reposer les chevaux et se restaurer, puis il continuait. Quand il avait fini de vendre au marché, il revenait le lendemain soir. Ce qui prend aujourd'hui une heure aller retour, prenait autrefois presque deux jours. D'autant plus, qu'il fallait se rendre dans le bas de la ville, car Montréal à cette époque n'était pas étendue comme aujourd'hui.

Grand-père racontait aussi que dans les dernières années où il se rendait au marché, les toutes premières automobiles qui ont circulé à Montréal faisaient leur apparition. (La première d'entre elles, maintenant exposée au musée du Château Ramsay, avait été importée de France par un nommé Dandurand, homme d'affaires et promoteur montréalais qui a été propriétaire au début du siècle de ce qui est maintenant Val-Marie à Rosemère; cette maison de pierre ancestrale, selon Me Denis Hardy, qu'il avait fait construire au bord de l'eau, était entourée d'une série de petits garages en bois qui servaient à remiser les autos qu'il collectionnait).

Mon père racontait qu'un soir où ses parents étaient partis veiller chez des voisins, et que les enfants gardaient la maison, ils entendirent du bruit et virent venir quelque chose sur la route avec une lumière qui vacillait. Au retour de leurs parents, ils leur dirent: il a passé un boghey et il n'y avait pas de cheval. Grand-papa leur répondit que c'était une automobile et qu'il y en avait une ou deux à Montréal: grand-père connaissait ces voitures qui effrayaient ses chevaux dans le bas de la ville.

Il racontait de plus que la route pour Montréal n'était pas toujours sécuritaire. Il y avait des voleurs à cette époque-là aussi. Apparemment que dans la montée près de St-Martin, il y avait des branches sur une longue distance où les voleurs de grand chemin étaient à l'affût. Quand les gens revenaient du marché, quelques-uns se faisaient arrêter et voler leurs recettes.

Quand on a commencé à avoir des automobiles, le grand problème du transport étaient les chemins de terre. Vous vous imaginez la Grande Côte qui était en glaise; quand il pleuvait pendant plusieurs jours, c'était impraticable. Avec les voitures à chevaux, ça allait toujours, mais avec les automobiles on s'enlisait dans la boue et on ne pouvait plus bouger.

Les premiers chemins avaient un fond de pierres. Quand la Grande Côte, dans les années '30 a été macadamisée, on avait installé un casse-pierres à vapeur sur la terre des Millar, endroit où on avait accès à beaucoup de pierres. Les cultivateurs du temps étaient contents car on engageait des gens avec des tombereaux et des chevaux pour la transporter. Même si les salaires n'étaient pas élevés, cela avait créé beaucoup d'emplois. La Grande Côte par contre a dû être électrifiée dans les années '20. J'ai encore la baratte à beurre dont mon grand-père se servait avec la manivelle; quand l'électricité est arrivée, grand-papa avait un petit moteur électrique que je possède encore et qui doit dater des années 1915-1920.

Après avoir vendu notre lait à Montréal, je me souviens que la laiterie Roy (qui a précédé la Laiterie Léveillé) venait chercher du lait chez les producteurs de la Grande Côte, notamment chez mes voisins, les Vaillancourt. En 1952, nous avons commencé à vendre notre lait à la Laiterie Léveillé qui avait pris beaucoup d'expansion, suite à une grande campagne de recrutement.

Si on remonte aux années '30, chaque ferme produisait du lait et avait des vaches. Maintenant, sur le territoire de l'ancienne paroisse de Ste-Thérèse, il ne reste que trois fermes productrices de lait: la seule ferme qui reste dans la Grande Côte est la nôtre, avec celle du fils de Firmin Desjardins, Alain, dans la Côte Sud, et celle du fils de Gaétan Desjardins, Hubert, dans la Côte Nord.



Des Dubois dans la Grande Côte, depuis le 18e siècle

Comme vous avez pu le voir, les familles Dubois ont occupé les terres de la Grande Côte du 18e siècle jusqu'à aujourd'hui. Ils ont contribué à son développement, puisque lors du démembrement de la paroisse en 1946 avec la formation de Ste-Thérèse-Ouest, mon père Ernest a été conseiller de la paroisse pendant quelques années, à l'époque du maire Evariste Brosseau.

Vue aérienne en 1990 de la terre de Rodrigue Dubois au 531 Grande Côte, à Boisbriand. Au premier plan, on peut voir le développement effectué par ses frères Gilbert et Luc, au sud de la Grande Côte.

Dans la Grande Côte, M. Elphège Dubois (père de Jules) a été commissaire d'école pendant de nombreuses années. Quand on fréquentait la petite

école, s'il survenait un problème, je me souviens que la maîtresse disait d'aller voir "M. Elphège". Des fois, on arrivait le lundi matin alors que la pompe à eau était gelée, la maîtresse étant allée chez elle la fin de semaine. Elle faisait aussitôt appel au commissaire qui envoyait son fils corriger la situation: Jules était donc obligé de descendre dans la petite cave à quatre pattes, pour débloquer les conduits...

Aujourd'hui il reste encore des Dubois dans la Grande Côte, notamment notre ami Jules, le doyen des Dubois de la Grande Côte, qui occupe toujours la belle maison de pierre de ses ancêtres. Pour ma part, j'occupe toujours avec ma famille la ferme ancestrale; mes frères Gilbert et Luc demeurent toujours quant à eux sur la Grande Côte; ce sont eux qui ont réalisé une partie du développement sur notre terre, du côté sud de la Grande Côte, où les enfants de Luc demeurent également.

Je suis fier d'appartenir à une grande famille de la Grande Côte qui a contribué à son développement. A une certaine époque, on avait plusieurs Dubois installés dans la Grande Côte. Evidemment, avec le temps et les changements qui se sont produits, plusieurs se sont orientés dans d'autres domaines que l'agriculture. Mais ils représentent une bonne partie de l'histoire de notre région.

Rodrigue Dubois

Nombres d'abonnés au service téléphonique pour chacun des états américains (Gracieuseté de M. Robert J. Dubois, membre #181)

STATE	DUBOIS	BRISEBOIS	LAFRANCE	QUENTIN
ALABAMA	42	1	6	2
ALASKA	21	0	2	0
ARIZONA	127	3	21	1
ARKANSAS	30	0	7	0
CALIFORNIA	689	5	124	11
COLORADO	102	1	10	2
CONNECTICUT	210	4	68	0
DELAWARE	18	0	3	1
DC	18	0	5	1
FLORIDA	629	22	168	3
GEORGIA	98	1	12	4
HAWAII	13	0	2	0
IDAHO	25	0	1	1
ILLINOIS	225	1	28	8
INDIANA	140	0	10	0
IOWA	61	0	4	1
KANSAS	79	0	3	1
KENTUCKY	13	0	2	1
LOUISIANA	387	0	79	3
MAINE	359	3	81	2
MARYLAND	77	1	11	1
MASSACHUSETTS	499	19	192	0
MICHIGAN	326	5	89	3
MINNESOTA	158	1	49	0
MISSISSIPPI	37	0	9	0
MISSOURI	119	0	6	8
MONTANA	40	0	5	0
NEBRASKA	14	0	2	0
NEVADA	45	0	10	0
NEW HAMPSHIRE	321	6	88	0
NEW JERSEY	235	5	31	0
NEW MEXICO	58	0	7	0
NEW YORK	611	4	116	18
NORTH CAROLINA	89	0	12	0
NORTH DAKOTA	31	0	13	0
OHIO	178	0	18	0
OKLAHOMA	69	1	14	1
OREGON	92	0	19	3
PENNSYLVANIA	144	0	46	0
RHODE ISLAND	184	0	30	0
SOUTH CAROLINA	79	0	11	0
SOUTH DAKOTA	32	0	0	0

STATE	DUBOIS	BRISEBOIS	LAFRANCE	QUENTIN		
TENNESSEE	74	0	6	2		
TEXAS	348	4	44	7		
UTAH	49	0	3	2		
VERMONT	85	0	37	0		
VIRGINIA	100	2	13	0		
WASHINGTON	178	1	47	5		
WEST VIRGINIA	17	0	1	0		
WISCONSIN	152	0	8	4		
WYOMING	13	0	0	0		
USA TOTALS	7,740	90	1,573	96		
	DUBOIS	BRISEBOIS	LAFRANCE	QUENTIN		
GRAND TOTAL		9,499				
THESE ARE HOUSEHOLDS BEARING THE ABOVE FAMILY NAMES						
WHICH HAVE LISTED TELEPHONES.						
THE LISTINGS GIVE 1ST NAME, FAMILY NAME, STREET ADDRESS,						
CITY, STATE, ZIP CODE, TELEPHONE NUMBER,						
AND NUMER OF YEARS AT CURRENT RESIDENCE.						

FELICITATIONS

A notre président, Louis-Marie, qui a pris sa retraite en juin dernier après une carrière de 32 années dans l'enseignement. Joyeuse retraite et bonne santé!

Par: André Dubois (001)

PROMPT RETABLISSEMENT

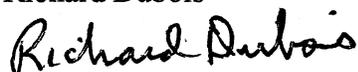
A Jacques Dubois de Charny qui éprouve actuellement des problèmes de santé. Jacques et son épouse Madeleine sont des habitués de nos rassemblements. Bonne santé Jacques!

Chers membres de **L'ASSOCIATION DES FAMILLES DUBOIS INC.**

Il me fait énormément plaisir de devenir membre de votre association. Je m'intéresse beaucoup à la généalogie et j'espère que ceux et celles qui partagent ces mêmes intérêts prendront le temps de communiquer avec moi pour discuter et partager des informations. Ayant vécu toute ma vie dans le nord de l'Ontario, j'ai peut-être une nouvelle dimension à offrir au sujet des Dubois hors Québec. Je possède une base de données informatisée d'environ 1500 familles Dubois descendants de l'ancêtre François Dubois dit Jolicoeur (m. à Marguerite Charles, Boucherville 1700) et je travaille à compléter une historique assez détaillée au sujet de cet ancêtre. Si vous désirez communiquer avec moi, mon adresse postale est:

Richard Dubois
1568 av. Madison
Sudbury, Ontario P3A 2P1
Courrier électronique: rdubois@isys.ca

Sincèrement vôtre,
Richard Dubois



DUBOIS

Cette semaine nous tenons à remercier Richard Dubois, membre de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, régionale Sudbury-Laurentienne, qui a contribué à cette lignée.

1ère génération: François Dubois dit Jolicoeur, fils de Jean Dubois et de Catherine Dumas, de St-Dizier-la-Perche, évêché Limoges, Marche (Creuse) France. Soldat de la compagnie de Longueuil et maître menuisier, il était marié à Boucherville, Qué. le 18 janvier 1700, à Marguerite Charles, dit Lajeunesse, fille de Étienne Charles et de Madeleine Niel.

2ème génération: Étienne Dubois, fils de François Dubois dit Jolicoeur et de Marguerite Charles dit Lajeunesse, marié à Lachenaye, Qué. le 10 octobre 1735, à Joseph-Thérèse Touin, fille de Roch Touin et de Madeleine Février.

3ème génération: Joseph Dubois, fils de Étienne Dubois et de Joseph-Thérèse Touin, marié à Terrebonne, Qué. le 4 octobre 1773, à Angélique Caillé, fille de Charles Caillé et de Marie-Joseph Gipoulon.

4ème génération: François Dubois, fils de Joseph Dubois et de Angélique Caillé, marié à St-Eustache, Qué. le 5 août 1799, à Marie-Joseph Lauzon, fille de Joseph Lauzon et de Marie-Geneviève Labelle.

5ème génération: Charles Dubois, fils de Jean-François Dubois et de Marie-Joseph Lauzon, marié à St-Benoît, Qué. le 17 juin 1822, à Marguerite Desnoyers-Perron, fille de François Desnoyers-Perron et de Marie Maisonneuve.

6ème génération: Charles Dubois, fils de Charles Dubois et de Marguerite Desnoyers-Perron, marié à St-Jérôme, Qué. le 26 août 1850, à Marguerite Papineau, fille de Amable Papineau et d'Hyppolite Gareau.

7ème génération: Charles Dubois, fils de Charles Dubois et de Marguerite Papineau, marié dans la région de Cantley, Québec, à Caroline Perron.

8ème génération: Isidore Dubois, fils de Charles Dubois et de Caroline Perron, marié à Cobalt, Ontario, le 20 avril 1914, à Clémentine Gravel, fille de Cléophas Gravel et de Émilie Lacroix.

9ème génération: André Dubois, fils de Isidore Dubois et de Clémentine Gravel, marié à Noëlville, Ont. le 29 décembre 1952, à Rita Dionne, fille de Albert Dionne et de Cécile Nadon.

10ème génération: Richard Dubois, fils de André Dubois et de Rita Dionne, marié à Sudbury, Ont. le 7 août 1976, à Claudette Doucet, fille de Rufus Doucet et de Jeannette Arsenault.

11ème génération: Lise-Anne, Christine, Mireille et Sylvain Dubois, enfants de Richard Dubois et de Claudette Doucet, tous baptisés à la paroisse de l'Annonciation à Sudbury.

NOS DISPARUS

Monsieur Marcel Dubois, époux de Gertrude Raymond, décédé le 16 août 1997 à l'âge de 71 ans. Monsieur Dubois de Montréal était le père de Serge, oncle de Mychel Dubois et de Jeannine-Doris Végiard, membres de notre Association. Monsieur Marcel Dubois a participé à notre Rassemblement à Sherbrooke.

Madame Florence Dubois, épouse de feu Gérard Demers, décédée le 31 juillet 1997. l'âge de 81 ans. Elle demeurait à St-Romuald.

Docteur Antoine Dussault, époux de Claire Dubois, décédé le 1er septembre 1997 à l'âge de 83 ans. Docteur Dussault a pratiqué la médecine à St-Marc-des-Carières pendant 50 ans.

Monsieur Léon Dubois, époux de Jeannine Dupont, décédé le 13 septembre 1997 à l'âge de 74 ans. M. Dubois demeurait à Brossard.

Monsieur Yoland Dubois, époux de Pauline Roy, décédé le 22 juillet 1997 à l'âge de 65 ans. M. Dubois demeurait à Sherbrooke.

Madame Armosa Tourigny, épouse de feu J.O. Dubois, décédée à Plessisville le 9 août 1997 à l'âge de 94 ans. Elle était la belle-soeur de Madame Emilienne Dubois-Boulé, membre aînée de notre Association.

Mlle Rhéa Dubois, fille de Raoul et Amanda Lauzon, décédée le 23 août 1997 à Montréal à l'âge de 89 ans.

Madame Georgette Dubois, décédée le 11 juillet 1997 à Longueuil à l'âge de 71 ans. Elle était l'épouse de feu Joseph Biron.

Madame Aurore Dubois, décédée à Loretteville le 5 octobre 1997 à l'âge de 66 ans. Elle était l'épouse de William Simms.

Monsieur Théodore Dubois, décédé le 8 octobre 1997 à Ste-Foy à l'âge de 89 ans. Il était l'époux de Juliette Huot et demeurait à St-Antoine-de-Tilly.

Louis-Marie Dubois (002)

Collaboration: André Dubois (001) - Jean-Marie Dubois (014) - Jean-Marc Dubois (039) - Jeannine-Doris Végiard (211)

PRIÈRE À POUPA

M on sort seigneur, se présente à la porte de ton paradis,
A ccueilles les bonnes choses que j'ai accomplis jusqu'ici
R ejetes mes erreurs d'inconscience que j'ai accepté à mon sacrifice,
C ondamnes moi ou pardonne moi selon ton éternelle justice
E n toi, j'ai grande confiance que tu protégera les miens,
L ibérant leur âme dans l'amour de leur prochain.

D élivres les, de la peine causée par mon absence terrestre
U nifies davantage ce lien familial qui les caresses,
B énis les, ils sont tes brebis qui demandent qu'à te suivre vers l'éternel
O ù résident ceux qui ont eu foi pour hériter de ton ciel,
I noculises les, contre les malveillances de cette vie.
S i tu me le permet, je veillerai sur eux avec toi mon Ami.

S.D. 16/05/97



Après avoir sombré dans l'oubli durant 22 ans, elles sont réaménagées

Les cavernes Laflèche redécouvertes

Charles Thériault
LeDroit

Après avoir sombré dans l'oubli durant 22 ans, les cavernes Laflèche accueilleront leurs premiers visiteurs le samedi 1^{er} juillet.

Réaménagées au coût de 260 000 \$, les cavernes situées à Val-des-Monts sont maintenant prêtes à recevoir les visiteurs et les représentants des médias d'information en ont eu un avant-goût hier midi.

Rappelons que les cavernes Laflèche ont été exploitées de 1923 à 1973 mais qu'elles ont été découvertes en 1865 par un chasseur d'ours. C'est Zéphyr Laflèche qui en a fait une attraction touristique qui a connu son apogée durant les années 1950 et 1960, pour devenir désuète et finalement fermer en 1973.

Par la suite, les vandales ont gravement endommagé les lieux mais les amis des cavernes n'ont jamais cessé de croire en sa réouverture éventuelle.

Retour des petits-enfants

Hier, deux des petits-enfants de Zéphyr Laflèche, Mario et Suzanne, regardaient avec fierté ces cavernes auxquelles leur aïeul a consacré tellement d'énergie. «C'est fameux! C'est de toute beauté! J'ai l'impression de revivre l'époque où mon grand-père était encore vivant».

Les cavernes Laflèche comprennent deux sections, l'une au bas d'une colline, tout près du stationnement, et l'autre un peu plus haut et qui est accessible en deux minutes de marche par un sentier.



Une photo d'époque, de 1923, lors de l'inauguration des cavernes Laflèche. Parmi les actionnaires, on aperçoit Zéphyr Laflèche, troisième à partir de la droite, dans la première rangée. À droite, les deux spéléologues, Zéphyr, à gauche, avec son garçon Fernand.

Lors de la visite dans la «Grande salle» de la caverne du haut, hier matin, les invités ont constaté que cette partie est facilement accessible et que l'on s'y déplace aisément.

Facile d'accès

En effet, les sédiments qui se sont déposés au fond de la caverne au cours des siècles ont été

enlevés et il est plus facile d'y marcher aujourd'hui qu'à l'époque de M. Laflèche puisqu'elle est 50 % plus grande.

Quant à la partie du bas, on peut y accéder par une entrée artificielle construite au cours des années 1950. Les deux sections sont reliées par un puits vertical de 18 mètres de hauteur mais ce passage restera interdit tant et

se fera par groupes de 10 personnes qui seront accompagnés de deux guides. Tous les visiteurs porteront un casque de sécurité muni d'une lampe frontale afin de se diriger en toute sécurité et éviter de trébucher dans le noir ou de se cogner la tête. Une visite complète dure une heure et demie.

Pas une «grotte spectacle»

«Ce n'est pas une grotte spectacle comme on en voit en Europe ou aux États-Unis», a averti Jacques Schroeder, professeur de géomorphologie à l'Université du Québec à Montréal et concepteur du projet de revitalisation des cavernes Laflèche.

«Nos guides sont formés pour expliquer au public comment s'est formée cette caverne il y a plus de deux millions d'années. À cause du vandalisme, il n'y a plus de stalagmites ni de stalagmites mais l'endroit demeure aussi intéressant. Les visites seront aussi amusantes qu'instructives», a déclaré M. Schroeder.

Le maire de Val-des-Monts, Gérald Durand rayonnait de joie hier car il a toujours cru à ce projet.

«Je vis une grande joie aujourd'hui. Lors de l'élection de 1992, beaucoup de gens étaient sceptiques face à ce projet mais j'y croyais et aujourd'hui c'est une réalité», a commenté M. Durand qui n'a pas manqué de remercier

le gouvernement du Québec qui par différents ministères et agences, est le principal bailleur de fonds du projet.



aussi longtemps qu'on n'y aura pas aménagé une échelle sécuritaire.

La visite des cavernes Laflèche

Jos redécouvre les cavernes Laflèche



ETIENNE MORIN, LeDroit

En 1863, Jos Dubois découvrait les cavernes Laflèche par accident en chassant un ours. Hier, son «fantôme» est revenu hanter ces cavernes réaménagées qui ouvriront au grand public le 1^{er} juillet. Jos Dubois était aussi surpris du changement que ceux qui redécouvrirent la grotte fermée depuis 22 ans.

FELICITATIONS A MELANIE DUBOIS



LES JEUX DU CANADA

ELLE DÉCROCHE L'OR À SA DERNIÈRE COMPÉTITION

Pour Mélanie, mission accomplie

BRANDON, Manitoba (PC) – Mélanie Dubois a souligné le chant du cygne de sa carrière en ski nautique en remportant la médaille d'or de l'épreuve des figures, hier, aux Jeux du Canada.

Dubois, de Saint-Hilaire, a devancé sa coéquipière Marie-Hélène Lanthier par dix points seulement au cumulatif des deux rondes.

« Je peux dire mission accomplie, a affirmé Dubois. Je sais que c'est la fin pour moi, mais je ne suis même pas nostalgique. »

Le doublé féminin et la médaille de bronze qu'a remportée Guillaume Paré en sauts ont quelque peu redoré le blason de l'équipe québécoise, qui termine la compétition avec cinq médailles seulement contre neuf dans cette discipline aux Jeux de Kamloops.

Mais au classement des provinces, le Québec termine premier chez les femmes et les hommes.

Pour ce qui est de la récolte québécoise de médailles hier, elle a été excellente, se chiffrant à 18 (7-8-3). Outre les trois en ski nautique, il y en a eu quatre en canoë-kayak, sept en natation, une en voile et trois en lutte.

Le Québec totalise 50 médailles (15-25-10) après cinq journées d'action.

À l'aréna Kinsmen en soirée, le lutteur Jonathan Rice a défait l'Ontarien Adam Strickland pour gagner l'or chez les 58 kilogrammes.

Carl Rainville (81 kg) l'a imité plus tard en venant à bout de Robbie Goring, de la Saskatchewan.

Martin Lamarche a enlevé le bronze chez les 74 kilos, tandis que Duke Leborgne a dû se contenter de la quatrième position chez les poids lourds (115 kg).

